

*La Maison-Dieu*, 129, 1977, 153-165.

Francis DENIAU

[Benoît SÉBIRE, o.s.b.]

## OUVRAGES ET ÉTUDES SUR LA PÉNITENCE \*

1. PAYEN, J.-Ch. *Le motif du repentir dans la littérature française médiévale (des origines à 1230)*. Genève: Librairie Droz, 1968.
2. CRICHTON, J.-D. *The Ministry of Reconciliation. A Commentary on the order of penance 1974*. Ordo paenitentiae translated by G. Webb. Londres: Geoffrey Chapman, 1974. 168 p.
3. *Liturgie et rémission des péchés*. Conférences Saint-Serge. XX<sup>e</sup> Semaine d'études liturgiques, Paris, 2-5 juillet 1973. Rome: Edizioni Liturgiche (coll. « Bibliotheca Ephemerides Liturgicae Subsidia », 3), 1975. 294 p.
4. ROUILLARD, Philippe. « L'enseignement du Magistère sur le sacrement de pénitence, de 1964 à 1974, *Ephemerides Liturgicae* LXXXIX (Fasc. II-IV), mar.-aug. 1975, pp. 178-193.
5. *Penitenza (La)*. Studi biblici teologici e pastorali. Il nuovo rito della Riconciliazione. Torino: Elle Di Ci (coll. « Quaderni di rivista liturgica. Nuova serie », 3), 1976. 512 p.

---

\* Le lecteur trouvera, dans les dernières années de la Revue, plusieurs bulletins sur la pénitence : A.-M. ROGUET, « Études sur la pénitence », LMD 119, 1974, pp. 131-139. — Fr. DENIAU et D. DYE, « Recherches sur la pénitence. Publications françaises, 1960-1975 », LMD 124, 1975, pp. 111-139.

6. BRULIN Monique, MARLIANGEAS Bernard-D., MOURVILLIER François. *Célébrer la réconciliation avec des enfants*. Paris/Lyon: Ed. du Chalet, 1976, 128 p.
7. TRIPIER, Pierre. *La réconciliation, un sacrement pour l'espérance*. Paris: Centurion (coll. « Croire et comprendre »), 1976. 144 p.
8. COLLECTIF. *Permanence et renouveau du pèlerinage*. Paris: Ed. du Chalet (coll. « Pâque nouvelle »), 1976. 192 p., 35 F.
9. « Renouveau pénitentiel » [Numéro spécial], *Notes de Pastorale Liturgique* (126), février 1977, 32 p.

1. Ce gros ouvrage est une thèse de doctorat ès-lettres. La préoccupation de l'auteur n'est pas d'abord théologique — mais l'intérêt de l'ouvrage est justement de nous faire sortir des milieux de pasteurs, de moines ou de théologiens, pour trouver dans la littérature de langue française à ses origines un témoignage de la mentalité dans laquelle se fait le passage à la « pénitence moderne » (nous sommes dans la période qui précède Latran IV, 1215).

Le motif, ou le thème, du repentir, nous dit l'auteur, prend dans la littérature des 11<sup>e</sup>-12<sup>e</sup> siècles une ampleur qu'on ne retrouve ni dans l'antiquité, ni dans les périodes postérieures jusqu'à nos jours. C'est là le fait d'une influence chrétienne, et c'est le reflet d'une époque où l'insistance de la théologie de la pénitence est mise sur la contrition, envisagée comme un repentir affectif et « larmoyant ». A partir du 10<sup>e</sup> siècle apparaissent des oraisons pour demander le don des larmes, et ce qui concerne d'abord les moines deviendra le fait des fidèles dans les siècles suivants. Les larmes manifestent le don fait par Dieu du repentir et du pardon. C'est cela qu'orchestrera la littérature.

Après un temps où l'accent avait été mis sur la satisfaction (dans la fin de la pénitence solennelle ou dans la pénitence « tarifée »), on vit une époque où l'accent se déplace sur la contrition et ses dimensions affectives. C'est aussi une époque qui met en valeur l'intériorité et une certaine expression des sentiments. L'époque suivante portera surtout l'attention sur la confession et l'absolution. L'ouvrage aide à saisir, dans des sources profanes, la mentalité qui est à la fois la source et la conséquence de cette insistance sur la contrition et ses expressions affectives.

2. L'ouvrage contient le commentaire de J.D. CRICHTON (91 p.) et la traduction anglaise non officielle de l'*Ordo Paenitentiae* par G. WEBB.

L'Auteur commence par un état de la situation : raréfaction des confessions (où tout n'est pas négatif, puisqu'on avait eu une inflation liée à l'idée qu'il fallait *toujours* se confesser avant de communier...),

et cependant enjeu capital de la pénitence dans le témoignage de l'Eglise dans le monde de ce temps — alors qu'on redécouvre le *tragique* dans la vie humaine. Dans ce contexte, l'Eglise sera-t-elle capable de parler du péché autrement qu'en termes de permis et de défendu, mais en termes qui rejoignent l'*expérience humaine et sociale* du mal ?

Dans ces perspectives, le nouvel Ordo présente le mystère chrétien comme mystère de réconciliation, et l'Eglise comme le lieu de cette réconciliation — ce qui suppose une conversion de nos manières d'être dans l'Eglise et dans les conflits qui la traversent. Un ministère de réconciliation s'exprime dans le sacrement, mais aussi dans toute la vie de l'Eglise. Et le sacrement reprend dans le nouvel Ordo cette dimension collective et ecclésiale qui devrait modifier même le rite de la confession privée.

La suite du livre est un commentaire de l'Ordo, et un plaidoyer pour que les pasteurs ne disent pas que c'est trop lourd, trop long, trop compliqué, ou que « les gens n'attendent pas cela » — mais qu'ils saisissent toutes les chances que donne le nouveau Rituel pour une plus grande vérité chrétienne.

Quelques points soulignés : le sacrement exprime le rôle de l'Eglise *pour l'humanité* comme ministère de réconciliation ; il faudrait redonner au confesseur un rôle d'aide pour le discernement des esprits, et l'y préparer ; c'est d'abord la Parole de Dieu qui révèle le péché, et il faut donc redonner dans tous les cas toute sa place à la Parole, et se méfier au contraire des examens de conscience, y compris ceux que propose le rituel ; de même, l'homélie devra être sobre et non moralisante, mais insister plutôt sur le mystère de la réconciliation ; enfin l'Auteur s'interroge sur la notion de péché mortel et sur l'obligation de la confession auriculaire, en souhaitant qu'on ne s'enferme pas dans la tradition issue de Latran IV et de Trente, mais qu'on reprenne sur des bases plus larges une théologie du péché — en faisant référence notamment à l'« option fondamentale » de la vie.

Quant aux conférences épiscopales anglophones, l'Auteur souhaite qu'elles appliquent réellement l'Ordo et toutes les possibilités qu'il offre ; qu'elles fassent un choix dans les prières (par exemple l'acte de contrition) qui soit riche et scripturaire pour la formation des chrétiens ; qu'elles promeuvent une traduction qui soit de l'anglais courant et dans la vie — et non du jargon technico-ecclésiastique. Les évêques devraient par ailleurs user largement de la faculté d'autoriser des réconciliations communes.

3. C'est le recueil des conférences prononcées à la XX<sup>e</sup> Semaine

d'études liturgiques de l'Institut Saint-Serge (Paris, 2-5 juillet 1973) : dix-sept contributions dues à des théologiens, liturgistes ou pasteurs, surtout orthodoxes ou catholiques. Accumulation un peu disparate, mais qui apporte des éclairages souvent fort intéressants sur l'histoire et les enjeux de la célébration de la pénitence (qui ne se limite pas au seul sacrement) dans l'Eglise.

Un article de Miguel ARRANZ est consacré à « la liturgie pénitentielle juive après la destruction du Temple » : prières quotidiennes, prières des jours de jeûne, et prières du Jour des Expiations. Dans tous les cas, c'est la prière qui est « la cause première qui meut Dieu au pardon total ». Si l'efficacité des sacrifices en vue du pardon des péchés était quasi sacramentelle, après la destruction du Temple, c'est sur la prière qu'est mis l'accent. Mais c'est cette liturgie d'après le Temple qu'il faut d'abord mettre en rapport avec la liturgie chrétienne.

Dix articles éparpillés dans le volume sont consacrés à des points d'histoire des liturgies. De la *Didachè* à Luther, des vêpres orientales ou occidentales aux semaines préparatoires au Carême en Orient, sans oublier les anaphores arméniennes qui supposent la rémission des péchés graves dans la célébration de l'Eucharistie — et les « apologies du prêtre » qui se sont développées dans les liturgies latines entre le 7<sup>e</sup> et le 11<sup>e</sup> siècles, dans une période de mutation et avant que ne soient posées « les bases de la Pénitence moderne » : voilà des éléments d'une vaste enquête à travers les nombreuses liturgies, les normes disciplinaires variées, les interprétations théologiques. On pourra regretter le caractère disparate et peut-être pointilliste de l'enquête, qui ne comporte aucune synthèse ni aucun essai pour situer les unes par rapport aux autres les disciplines et les évolutions. Mais les éléments sont là...

A cette enquête, on peut ajouter l'article de A. NEDILOW sur « le caractère pénitentiel du rite des secondes noces ». L'Auteur analyse l'évolution de la pratique de l'Eglise en Orient, sous l'influence de la législation impériale qui, à partir du 9<sup>e</sup> siècle, ne reconnaît que les mariages célébrés par l'Eglise : celle-ci aura à « payer cher la responsabilité civile et sociale dont elle fut chargée ». D'où la séparation du rite du mariage et de la liturgie eucharistique, et l'introduction d'un rite distinct, marqué de dimensions pénitentielles, pour les secondes noces (le remariage des veufs ou des divorcés) — alors qu'auparavant l'Eglise permettait de tels remariages mais ne les célébrait pas, ne reconnaissant pas « tous les mariages conclus par ses membres comme étant également "d'Eglise" » ; il existe des degrés d'ecclésialité des mariages, déterminés par rapport à l'unique mariage vraiment sacramentel ». Cette analyse de l'évolution de la pratique de l'Eglise en

Orient peut apporter un élément d'éclairage aux interrogations d'aujourd'hui sur les « degrés de sacramentalité » dans le mariage.

L'ouvrage comporte aussi une étude d'Ed. COTHENET sur « Sainteté de l'Eglise et péché des chrétiens dans le Nouveau Testament ». On notera : « Malgré les efforts d'un B. Poschmann pour atténuer la portée des textes, on ne peut nier l'existence d'un courant rigoriste dans la communauté primitive. » L'auteur, qui exclut le corpus paulinien de son enquête, propose aussi des vues originales sur le rapprochement de la prédication de Jésus et du jubilé dans l'A.T. ; sur le péché contre l'Esprit, rapproché de l'épisode d'Ananie et de Saphire ; sur l'opposition lier/délier, qu'il assimile à retenir/remettre.

B. BOTTE, « Le pardon des péchés dans le Psautier » montre combien le Psautier a été et devrait demeurer l'éducateur de la prière chrétienne, spécialement de la prière du pécheur devant Dieu.

P. KOVALEVSKY montre l'importance du sacrement de pénitence pour la vie chrétienne, dans l'Eglise orthodoxe. Il insiste sur le caractère individuel de la démarche ; sur l'absence en Orient de distinctions occidentales comme péché mortel et péché véniel ; sur le lien de la contrition-absolution avec la liturgie orthodoxe au sens le plus large, et avec le baptême. L'article s'achève en présentant l'activité et la spiritualité des grands « confesseurs » de l'Orient : les *starets* d'Optina à la suite de St Séraphin de Sarov, et le Père Jean de Kronstadt.

R. LEUENBERGER présente les « nocturnes spirituels politiques » qui sont célébrés à Cologne depuis 1968, à l'initiative de la théologienne Dorothee SÖLLE. L'auteur caractérise le mouvement comme un « mouvement de pénitence » tel qu'il en a surgi en tous temps dans l'Eglise, constituant une « provocation » au changement et à la conversion, et ne craignant pas de mettre le doigt sur des abus précis, à la manière d'un Jean Baptiste. La structure de ces cultes d'un type très radical comporte : information, méditation, discussion et action... encore que l'action reste très problématique dans le contexte actuel.

Enfin, l'article de A.M. TRIACCA, « Le sacrement de la pénitence, acte de culte », met lumineusement en valeur l'exercice du sacerdoce commun dans la prière de l'Eglise accompagnant le pécheur, et dans les « actes du pénitent » qui font partie du sacrement lui-même. La médiation de l'Eglise est double : descendante (du côté de Dieu qui pardonne et sanctifie) et ascendante (du côté de l'homme qui se reconnaît pécheur, se repent et s'en remet à Dieu dans la foi). Il est ainsi donné à l'Eglise d'exprimer en sa vie le mystère pascal de Jésus-Christ, action de grâces au Père et salut du monde, dans l'Esprit.

4. Après le rappel des documents de Vatican II et de Paul VI sur la pénitence et le sacrement de pénitence, Ph. ROUILLARD fait ressortir les insistances nouvelles (ou plutôt traditionnelles mais « oubliées ») de l'*Ordo Paenitentiae*, en analysant en particulier les *Praenotanda*. Ainsi l'affirmation qu'il y a trois sacrements du mystère de la réconciliation : baptême, eucharistie et sacrement de pénitence. Ainsi la mise en valeur du rôle de l'Esprit Saint. L'appel à une théologie biblique de la réconciliation renouvelle la présentation du mystère ; mais l'Auteur signale les hésitations du Rituel entre le vocabulaire de la réconciliation et celui de la pénitence, comme ses hésitations au sujet du rôle de l'Eglise et du ministère dans la réconciliation du pénitent avec Dieu.

L'analyse des documents de *conférences épiscopales* (allemande, suisse, belge, italienne — et hollandaise, par trois fois) donne l'occasion de saisir la diversité des situations, des pratiques et des analyses théologiques (européennes, il est vrai) — leur évolution aussi dans le temps : ainsi, vis-à-vis des célébrations avec absolution collective, passe-t-on de la méfiance à une acceptation plus franche de ce qui apparaît comme l'une des formes du sacrement. Et le rôle des évêques semble bien être de pousser plus loin la réflexion et les décisions pratiques (en particulier : quelle est la nécessité, et la signification, de la confession individuelle après une telle célébration ?).

L'Auteur conclut sur cette espérance, après avoir rassemblé les données majeures qui ressortent de son enquête. D'une part, on revient aux sources bibliques, ce qui amène à moins insister sur la purification du *péché* que sur la réconciliation des *pêcheurs*, et ce qui renouvelle la relation pénitent - ministre, l'un et l'autre insérés dans une Eglise à la fois *sancta* et *purificanda* (dès le début, l'Auteur avait souligné, avec *Lumen Gentium*, que le pénitent est un célébrant qui exerce son sacerdoce de baptisé...). D'autre part, on redécouvre la diversité des formes de la pénitence et son expression sacramentelle, reconnaissant qu'il peut exister des degrés dans la sacramentalité, et que le « sacramental » n'est pas lié de façon exclusive aux sept sacrements traditionnels.

Francis DENIAU.

5. La parution du nouvel *Ordo paenitentiae* a provoqué en Italie une série d'études publiées dans la *Rivista Liturgica* et rassemblées, après complément, dans cet ouvrage de la collection *Quaderni di Rivista Liturgica*. Trois parties : 1. études bibliques et théologiques, 2. études pastorales, 3. documents et bibliographie.

La première partie se propose de situer l'*Ordo paenitentiae* dans

un contexte biblique, théologique, historique. Une approche biblique fondamentale (B. Maggioni) part du Ps 50 pour parcourir les thèmes de péché, miséricorde, conversion dans l'A.T. et le N.T. Adoptant la méthode des « thèmes bibliques », l'A. donne un panorama d'ensemble qui dégage les grands axes de la doctrine biblique autour des textes et des mots-clé. Cette méthode, qui met en relief les thèmes principaux, renonce à faire saisir la progression biblique de la révélation à l'intérieur de l'A.T., et de l'A.T. au N.T. : l'exégète et le théologien ne peuvent s'en satisfaire.

L'aspect anthropologique est abordé par G. Piana sous l'angle de la crise contemporaine de la notion de péché, que suit un résumé rapide (et quelque peu superficiel) des grands axes théologiques de la doctrine du péché. P. Dacquino s'attache à dégage le contexte biblique du sacrement de pénitence. Partant du fait de l'excommunication chez St Paul, il l'analyse dans la littérature de Qmrân et les écrits rabbiniques, pour montrer les échos chez Mt 18 de cette pratique judaïque : approche fructueuse, qui dégage le terrain pour examiner le rite sacramentel de l'excommunication de 1 Co 5 et la pratique des premiers chrétiens, *I<sup>a</sup> Clementis*, *Didachè*, *Didascalie*. Il est regrettable que dans cette étude des racines bibliques du sacrement, aucune allusion ne soit faite à la pratique vétéro-testamentaire du rite d'excommunication, qui ne commence pas avec Qmrân...

G. Moioli replace le nouvel *Ordo* dans l'histoire de la pratique pénitentielle depuis le 6<sup>e</sup> siècle. Le Rituel romain ne se situe pas par rapport à la discipline « ancienne » (communautaire et ecclésiale) ou « monastique » (individuelle et privée), mais par rapport à la discipline post-tridentine, fruit des déterminations scolastiques : il est bon de rappeler qu'on ne peut revenir à un passé simplifié mais que la pratique proposée par l'actuel *Ordo* recueille un héritage plus récent, et obéit autant à un souci d'homogénéité que d'évolution pastorale.

F. Brovelli s'attache à l'analyse du rite. Après un rappel des textes classiques du Gélasien et du P.R.G. du 10<sup>e</sup> s., il fait un sondage dans les *Libri Sacerdotali* pré-tridentins : il faut signaler l'intérêt que présenterait une étude complète de ces livres liturgiques, où l'A. relève notamment une formule d'acte pénitentiel commun au cours de la Messe. Sur cet arrière-plan, l'analyse de l'*Ordo* montre en quoi il n'est qu'une étape vers un nouvel approfondissement théologique. L'article d'E. Ruffini conclut ces monographies par une bonne étude de recherche sur le lien existant entre la théologie des *Praenotanda* et celle qu'implique le rite lui-même de l'*Ordo paenitentiae*. Certaines questions se posent, qui montrent l'aspect transitoire d'un rituel dominé par la préoccupation ecclésiologique ; caractère hybride du second rite, caractère exceptionnel du troisième : jusqu'où doit aller la volonté de restaurer l'aspect communautaire du sacrement ? Et

quel sens cet aspect communautaire peut-il revêtir, au sein de communautés paroissiales si peu existantes ?

La *seconde partie* examine le Rituel du point de vue pastoral. A. Carideo l'étudie sous l'angle de la célébration : analyse fondamentale (répétant quelque peu ce qui précède), et analyse littéraire des diverses formes liturgiques. Suit une étude du lectionnaire (S. Rinaudo) et trois résultats d'expériences pastorales : le sacrement et les enfants (A. Fontana, avec un exemple d'itinéraire catéchétique de préparation à la réception du sacrement, et des suggestions pour célébrations communautaires adaptées à cet âge), l'adolescent et la pénitence (M. Aletti, étude essentiellement psychologique), les jeunes et le sacrement (C. Bucciarelli) à quoi s'ajoute, en annexe, un compte rendu d'expérience paroissiale (M. Costa).

La *troisième partie* donne un ensemble de documents : texte du rituel, directives des Congrégations, du Pape, et de diverses Conférences épiscopales nationales. A signaler en annexe une importante « bibliographie raisonnée » de 78 pages (C. Collo) : 45 publications concernant le sacrement de pénitence, parues entre 1970 et 1975, sont présentées, résumées et analysées de façon critique sous forme de « bulletin ». Travail précieux qui rendra service au spécialiste.

Ouvrage bien équilibré, présentant une approche assez complète du nouvel *Ordo paenitentiae*. On peut regretter de n'y pas trouver d'analyse détaillée de l'acte pénitentiel au cours de la messe, et de sa valeur éventuellement sacramentelle. On regrettera surtout qu'aucune étude n'y figure sur la discipline pénitentielle des Eglises séparées : dimension œcuménique qui aurait permis de situer mieux encore les caractéristiques et l'originalité de l'*Ordo* catholique.

Benoît SÉBIRE, o.s.b.

6. En ouverture de cet ouvrage collectif sur la réconciliation avec les enfants, quelques « questions actuelles » fort pertinentes, constatant la diversité des pratiques catéchétiques, l'hésitation devant l'initiation des enfants aux sacrements et particulièrement au sacrement de pénitence. Mais « que deviendrait un catéchisme qui ne serait plus le lieu normal de l'initiation à la vie sacramentelle ? Quelle vérité y aurait-il à une catéchèse des sacrements sans liens étroits avec une communauté qui célèbre ces mêmes sacrements ? Jusqu'à quel point une catéchèse chrétienne est-elle possible dans un groupe où la vie sacramentelle n'est qu'une éventualité assez lointaine, et peut-être pour une minorité des enfants seulement ? »

A vrai dire, le livre restera en deçà de ces questions, mais proposera quelques réflexions et quelques chemins pratiques.



La première partie cherche quand et comment initier les enfants au sacrement de la réconciliation. Rappels du développement de la conscience morale chez l'enfant. Ouverture à la relation à Dieu dans la vie morale et dans l'expérience du pardon. Utilisation possible des diverses formes de la célébration, avec une progression qui invite à partir de célébrations non sacramentelles, à vivre ensuite des célébrations avec absolution individuelle ou collective, mais où les enfants, tout en étant accueillis pour ce qu'ils sont, seront intégrés dans une assemblée avec des adultes ; puis à accéder seulement en un troisième temps (vers 9-12 ans ?) à une célébration plus individuelle.

La seconde partie, en typant les quatre grands « moments » d'une célébration de la pénitence, souligne les points essentiels, et ajoute conseils et suggestions pour mieux célébrer avec des enfants.

La troisième partie présente et commente des réalisations, et des matériaux pour la célébration.

Fruit d'un travail collectif, l'ouvrage y perd quant à la nervosité de l'expression. Mais par son souci de l'équilibre des divers éléments ou des diverses formes de la pénitence, par ses notes pédagogiques et par ses suggestions pratiques, il pourra rendre bien des services aux catéchètes. Une note rapide (p. 42) et un document cité en annexe (pp. 115-117) rappellent la place des enfants handicapés ou inadaptés dans l'effort de catéchèse et d'initiation.

7. Parmi les parutions de ces dernières années destinées à un large public, avec le livre de P. TRIPIER un ouvrage à la hauteur des questions anthropologiques et théologiques posées par la pénitence et la réconciliation ; un livre aussi qui envisage le sacrement dans la perspective du service de l'Eglise pour l'humanité d'aujourd'hui.

Une brève introduction met le doigt sur les raisons de la crise du sacrement de pénitence : pas d'abord institutionnelles, mais culturelles. A fortiori, un renouveau ne sera pas d'abord disciplinaire, mais suppose qu'on affronte les questions posées tant au niveau de la réflexion que de la célébration :

— question sur la compréhension du rapport mystérieux que l'homme entretient avec le mal (qu'il a trop vite fait de renvoyer à l'extérieur ou au destin).

→ question sur la notion même de salut et la reconnaissance du Sauveur. Comment les voies sur lesquelles les hommes d'aujourd'hui cherchent leurs libérations peuvent-elles rencontrer l'annonce du mystère de Pâques ?

Le salut dont parlent les chrétiens n'a-t-il sens qu'à l'intérieur de la tribu chrétienne, et dans un domaine à part ou dit-il quelque chose d'essentiel sur la vie humaine et sociale ?

Dans une première partie, l'auteur s'attache à mettre en valeur ce dire essentiel, dont il résume ainsi l'ambition : « Eclairer l'expérience humaine de la conscience de la culpabilité à la lumière de la Bonne Nouvelle de la Pâque de Jésus-Christ et tenter de lui proposer un espace où elle puisse devenir une aventure humaine contemporaine » (p. 65). Trois chapitres articulent cette première partie : « De l'expérience de la culpabilité à la conscience chrétienne du péché » — « L'enjeu de la Pâque de Jésus-Christ » — « Que veut dire être sauvé ? ». Une cinquantaine de pages : c'est peu pour une telle ambition, mais disons qu'au moins les articulations essentielles sont abordées et situées. Dans ces perspectives, le sacrement de pénitence apparaît au cœur, non seulement du message chrétien, mais des relations humaines : le péché s'y découvre comme atteinte de Dieu qui aime, inséparablement des conduites envers autrui au sein de l'histoire humaine ; et le retour à Dieu apparaît comme étant aussi l'acceptation des solidarités de l'histoire humaine. Alors, restaurer le sacrement, ce n'est pas seulement assurer la cohérence des pratiques ou des rites chrétiens, c'est proposer à l'humanité un sens (p. 47-48). Les chrétiens « ont pour l'histoire un service, une « diaconie » à remplir. Etre le signe levé parmi les nations pour manifester aux hommes que la situation de mal et de complicité à ce mal est une situation qui débouche sur le salut » (p. 52).

La deuxième partie va chercher comment ce sacrement peut prendre place dans l'histoire des hommes par la vie de l'Eglise. A la fois comme une exigence profondément humaine et comme un acte de foi. L'Auteur nous propose une réflexion sur *le temps* : c'est dans le temps des hommes faillibles et en train de se construire dans l'histoire, que le sacrement de pénitence actualise la conversion. Il s'agit pour l'Eglise de manifester *dans le temps présent* un pardon et une réconciliation déjà signifiés dans le don du Christ et dans le baptême de chaque chrétien, et qui s'épanouiront dans un avenir encore inconnu. Cette réflexion mène naturellement à l'histoire de la pénitence elle-même dans l'Eglise — histoire à vrai dire survolée : on reste sur sa faim (St Thomas est-il compris ? Le débat avec les Réformateurs, perceptible ?). Mais l'Auteur fait bien ressortir, surtout dans les premiers siècles, les adaptations pastorales et les pesanteurs, sources de gauchissements ou d'ambiguïtés ; et il souligne la liberté créatrice dont l'Eglise a fait preuve dans le passé — et pourquoi pas aujourd'hui ? Il aide aussi à bien percevoir la réconciliation avec l'Eglise, « but premier du sacrement, qui devient moyen pour la réconciliation avec Dieu » (p. 99).

La troisième partie propose un mouvement inverse de celui de la première : non plus ce que la foi a à dire à l'homme... mais ce que

la compréhension que l'homme d'aujourd'hui a de lui-même implique pour une célébration de la réconciliation (p. 107). Mais en fait les deux mouvements se répondent continuellement dans cette troisième partie. Selon le mot d'O. Clément, on découvre « une anthropologie où l'on entre par le repentir » — une anthropologie de la réconciliation dans l'histoire.

Le premier chapitre articule les grands axes d'une reprise devant Dieu d'une anthropologie et d'une morale fondées sur le corps, le désir et le temps : projet et quotidienneté, passé et avenir, histoire et solidarités. Paul Ricœur et Jean Nabert aident à réfléchir le rapport de l'homme et du mal.

Le dernier chapitre est la conclusion réelle : il montre la signification d'une célébration de la réconciliation — ou de la pénitence (l'Auteur note que l'abandon de ce mot est bien ambigu : peur de s'affronter réellement aux questions du mal et de la conversion — ou espoir qu'à changer de mots on résoudra une crise d'une toute autre profondeur ?) au cœur de ces orientations qui sont les recherches et les projets des hommes de notre temps : acceptation de la finitude humaine, dynamique de l'existence, libérations dans le concret du temps et de la durée, questions de la fidélité — dimensions aussi d'unité de l'humanité et d'espérance pour tous les hommes. On conçoit alors la responsabilité de l'Eglise pour offrir à ses membres et pour proposer devant les hommes un lieu symbolique où l'aveu devant Dieu et l'acceptation du pardon puissent être signifiés : appel à l'invention (pp. 89, 135-136, 140) sur lequel se clôt, ou plutôt s'ouvre le livre.

8. Cet ouvrage prend acte de la permanence des pèlerinages, et même du développement du nombre des pèlerins avec les moyens modernes de transport — encore que la démarche du pèlerinage semble demeurer liée à la vie rurale : 54 % de ruraux à Lourdes dans les pèlerinages organisés. Et il a le courage de regarder avec sympathie cette réalité, de mesurer les efforts de renouveau pastoral — et de s'interroger sur les questions que cette réalité collective et « populaire » devrait poser aux autres secteurs de la pastorale. Ainsi G. DEFOIS, en fin de volume, relativise-t-il, en sociologue « un modèle de vie sociale hautement privilégié dans la pastorale française : celui de la communauté dans l'unité de langage et la transparence des relations interpersonnelles ». L'« anonymat » d'un match de football ou d'une manifestation politique se concilie pourtant avec une intense participation, et constitue une expérience de vie collective qui dépasse les besoins de la rencontre interpersonnelle. De tels rassemblements sont pour un peuple l'occasion de se dire, de s'éprouver, de se parler, par le jeu des symboles collectifs. C'est dans cette ligne

que, sans ignorer les risques de régression à une religiosité non chrétienne, il faut prendre au sérieux le pèlerinage.

Cela ne serait pas sans effet sur la pratique pénitentielle, dont les auteurs signalent d'ailleurs la présence dans les divers pèlerinages ( Lourdes notamment, ou les divers « pardons » bretons, dont le nom est déjà significatif...), tout en notant que l'aspect « festif » a souvent pris le pas sur l'aspect « pénitentiel ». Mais est-ce un obstacle à une véritable conversion ?

En tous cas, l'effort de la pastorale est de faire des pèlerinages des moments favorables à cette conversion. Et cette dimension est particulièrement mise en valeur dans les deux articles de réflexion théologique dûs à F. BOURDEAU et P.A. LIÉGÉ. Ils notent la transformation que le christianisme opère dans la pratique universelle du pèlerinage. Ce n'est plus l'*espace* sacré qui est valorisé, mais le *temps* d'une histoire : les événements dont on fait mémoire, et qui transforment la vie du croyant dans le « moment » de la célébration, et dans le quotidien des lendemains du pèlerinage. La dimension humaine et *religieuse* est reprise dans une *foi* pour laquelle il n'est plus d'espace sacré, mais une communauté de croyants et un appel à la sainteté : « ce n'est qu'en deuxième instance que la sainteté active de la communauté rassemblée rend saints le lieu et le sanctuaire ».

Des réflexions de ce type semblent bien déjà guider les animateurs de pèlerinages ou de sanctuaires. Ainsi du pèlerinage en terre sainte (qu'on peut voir en touriste avec quelques détours religieux, en groupes de pèlerinage classique mais assez clos, ou en acceptant de rencontrer les hommes qui vivent aujourd'hui sur cette terre, et qui ont peut-être aussi quelque chose à nous dire de Dieu). Ainsi, en est-il, du pèlerinage à Rome (évaluation et témoignages d'un pèlerinage pendant l'Année sainte ; et présentation de la genèse du « guide alternatif » invitant à rencontrer les réalités contradictoires de Rome), des pardons du Finistère, et tout particulièrement de Lourdes, remarquablement analysé dans un long article de R. LAURENTIN.

9. Le dossier des *Notes de Pastorale Liturgique* sur le nouveau pénitentiel (pp. 3-24 et 47-57) présente en cinq chapitres, brefs et de lecture facile, les orientations de fond du nouveau rituel, et aide à percevoir les enjeux pastoraux, les possibilités et les suggestions pour un véritable renouveau de la pénitence.

Les deux premiers chapitres essaient de resituer le sacrement dans l'ensemble du dynamisme de la vie chrétienne, en insistant sur le rôle de l'Eglise qui a elle-même à se convertir. Ils montrent la réconciliation chrétienne, comme une démarche qui ne se réduit pas à l'aveu et à l'absolution — mais qui suppose une *rencontre* véritable,

dans laquelle et le pénitent et la communauté ecclésiale (avec ses ministres) puissent être en vérité.

Les indications plus pratiques des trois chapitres suivants aideront les pasteurs à ne pas se résigner à une absence de la pénitence, ou au passage irréfléchi d'une forme de célébration à une autre selon la mode. Un véritable renouveau est possible. Il suppose une bonne connaissance des possibilités offertes par le nouveau Rituel, et un usage approprié de la complémentarité qui y est mentionnée. Les « Suggestions pour un progrès », contenues dans le dossier, montrent l'importance du lieu (voir les photos à la fin de la brochure) et de l'accueil ; la place et la mise en valeur de la Parole de Dieu y compris dans la réconciliation individuelle. Les célébrations non sacramentelles qui peuvent aussi préparer des réconciliations individuelles dans les semaines suivantes, ne sont pas oubliées, ni les célébrations collectives avec réconciliation individuelle, qui sont aujourd'hui devenues courantes, mais dont on saisit aussi les limites. Les auteurs insistent pour que les célébrations avec absolution collective, quand elles sont jugées opportunes, mettent bien en valeur l'indispensable confession communautaire — et comportent une invitation à la confession personnelle. Celle-ci serait à percevoir non comme une condition préalable pour être pardonné, mais comme une *condition de vérité* du pardon reçu : une aide concrète pour faire la vérité dans sa vie.

Le chapitre sur la célébration comme lieu de discernement invite à éviter le moralisme, particulièrement le moralisme « collectif » qui crée la mauvaise conscience, mais n'aide nullement à une conversion réelle et pratique. Par contre, la mise en valeur de la Parole de Dieu est capitale : c'est Dieu qui a l'initiative dans la conversion et le pardon, et c'est la Bonne Nouvelle de la réconciliation qui donne aussi de discerner « ce qui est important ».

Bref, un bon dossier pour les pasteurs, tant par les notes de réflexion que par les suggestions pratiques.

Francis DENIAU.